

Fantastique, sombre et terriblement populaire

Le gothique fait fureur auprès du grand public. Il a conquis la culture populaire en lissant son potentiel de transgression. Professeure de littérature américaine, Agnieszka Soltysik Monnet s'est penchée sur l'évolution du genre ces dix dernières années.

Sophie Badoux

Frissons de peur et de plaisir à la découverte d'univers apocalyptiques peuplés de créatures monstrueuses. Sombre et intrigante, la mort attire autant qu'elle repousse. Une ambiguïté qui fait le succès du gothique depuis ses débuts. Plus qu'un phénomène de mode récent, le gothique, véritable courant culturel qui remonte aux premiers romans fantastiques du XVIII^e siècle, explose ces quinze dernières années en de multiples sous-genres. Le cinquième et dernier volet cinématographique de la saga *Twilight*, qui connaît un succès commercial considérable – 800 millions de dollars de recettes dans

le monde depuis sa sortie en novembre dernier – n'en est que l'exemple emblématique. L'esthétique gothique traditionnelle devient aujourd'hui *pop goth*, du gothique à la sauce culture de masse et populaire. Un concept qui a suscité l'intérêt d'Agnieszka Soltysik Monnet, professeure ordinaire à la section d'anglais de la Faculté des lettres, qui édite un livre sur le sujet.

Ce recueil interdisciplinaire regroupe des articles scientifiques de spécialistes en *Gothic Studies* qui se sont penchés sur les productions gothiques des dix dernières années. S'intéressant autant à la mode et à la musique qu'aux fictions populaires, les textes décryptent

l'évolution de figures typiques du genre. Vampires, zombies, scientifiques fous, ainsi que des icônes du mouvement telles que Batman ou Lady Gaga, ont ainsi trouvé leur place sur les rayons des bibliothèques de l'université.

Déjà en vogue au XVIII^e siècle

Le côté *mainstream* du mouvement gothique n'a jamais été aussi fort que pendant la dernière décennie, bien que les tendances new wave et post-punk aient déjà relancé le genre une première fois dans les années 1980. Cependant le gothique, sous des couvertures alternatifs et rebelles, a toujours connu des formes populaires et lucratives. Les romans d'Ann Radcliffe, pionnière du roman gothique (avec notamment *Les Mystères d'Udolphé* paru en 1794), étaient déjà considérés comme des bestsellers. Les thèmes qui y sont développés, devenus symboliques du genre, entrent aujourd'hui en forte résonance avec ceux chers aux romans *Twilight* de Stéphanie Meyer : romance sentimentale et goût pour le macabre, questions d'identité et d'appartenance (à un groupe social ou ethnique), adolescence et récit d'initiation, auxquels s'ajoutent des événements surnaturels et fantastiques. « L'adolescence a toujours été un thème important dans le gothique. C'est une période de transformation, d'entre-deux, presque un moment de « monstruosité » pendant lequel les rites de passage et la découverte du romantisme sont formateurs », relève Agnieszka Soltysik Monnet, qui s'intéresse au gothique américain depuis sa thèse défendue en 1998 à l'Université de Californie à Irvine.

Mais les classiques de la littérature peuvent-ils être comparés aux derniers romans populaires ? Dans le sillage des *cultural studies* – courant de recherche à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, des théories littéraires et politiques et des études genre – la professeure de l'UNIL estime que toute œuvre littéraire peut se prêter à une analyse sérieuse et défend le droit des universitaires d'étudier toutes les émanations de la culture. Au-delà des textes eux-mêmes,

BATMAN, OBSCUR JUSTICIER

Dans le livre qu'elle édite, Agnieszka Soltysik Monnet s'est attelée à décrypter le personnage de Batman, un héros gothique moderne aux multiples facettes, devenu une icône de la culture *pop goth*. La chercheuse retrace la transformation du personnage des premiers *comics* américains aux récents films de Christopher Nolan en montrant que son identité oscille du comique au gothique le plus noir, reflétant ainsi les préoccupations politiques et sociales des époques dans lesquelles il évolue. Créé pour répondre à une demande du marché économique, Batman a permis à l'éditeur DC Comics et à Time Warner (pour les adaptations cinématographiques) d'engranger des profits gigantesques. Mais le personnage reflète aussi la vision de ses créateurs et de son public.

Double gothique de Superman, Batman, créé en 1939 par Bob Kane et Bill Finger, est passé entre les mains de plusieurs dessinateurs et réalisateurs. Après des débuts très agressifs où le justicier tue ses adversaires sans état d'âme, l'opinion publique s'insurge de la violence excessive des héros de BD, amenant ses créateurs à l'adoucir et lui donner un code éthique fort. Désormais, Batman ne tuera plus. « Le personnage a cependant toujours gardé un côté ambivalent, il balance continuellement entre sa mission de justicier et une certaine part de noirceur et de folie. C'est une figure qui questionne la justice humaine. Mais s'il semble obsédé par ce concept, Batman propose une justice non punitive, ramenant toujours les malfaiteurs à la police », explique Agnieszka Soltysik Monnet.

Dans les années 1960, les *comics* intègrent de plus en plus l'humour et l'ironie présents dans la série TV à l'aspect kitsch adaptée de la BD. Mais dès 1968, dans le contexte des assassinats politiques de Robert Kennedy et de Martin Luther King ainsi que de la contestation populaire face à la Guerre du Vietnam, Batman redevient sérieux et plus sobre, reflétant mieux la complexité éthique du personnage. « Les derniers films de Nolan renouent avec le côté sombre des débuts de Batman, répondant ainsi typiquement aux besoins actuels du marché de la culture populaire. » Plus que populaire, le héros se dirige même désormais, selon l'écrivain et chercheur en *cultural studies* Will Brooker, vers le folklore.

Agnieszka Soltysik Monnet décrypte les figures gothiques qui hantent la culture populaire.
F. Imhof@UNIL

c'est aussi l'engouement qu'ils suscitent, leur réception et les contextes socio-historique et économique dans lesquels ils émergent qui peuvent attirer l'attention des experts.

Expérience éthique

Lorsqu'on pense au gothique aujourd'hui, on s'imagine un univers noir à la frontière du fantastique et de l'horreur. A l'origine, le genre a permis aux auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles d'explorer des questions de pouvoir liées à la race, à l'esclavage, à l'homosexualité ou à la condition de la femme de manière détournée et critique. « Outre le plaisir de se faire peur, la fiction gothique permet de provoquer chez le lecteur une expérience éthique qui questionne ses capacités de jugement épistémologique et moral, argumente l'enseignante. Le monstre créé par le docteur Frankenstein dans le roman de Mary Shelley par exemple n'est pas seulement une créature effrayante, mais son histoire sollicite également la sympathie du lecteur. Son récit d'abandon et de trahison est aussi puissant que la crainte qu'il inspire. »

Monstres à demi-humains, vampires ou loups-garous, chaque figure gothique permet de représenter des problématiques différentes. Ainsi, les vampires sont liés aux questions d'identité sexuelle alors que les zombies, outre le fait d'interroger les concepts de maladie, de contagion, de folie ou de cannibalisme, sont souvent utilisés comme des métaphores du capitalisme, où règne la consommation à outrance. Si le gothique est récemment entré dans une ère d'industrie culturelle de masse, le genre contient donc également en lui-même une forme de critique, meilleur antidote au mal « trop populaire » qui le ronge.

The Gothic in Contemporary Literature and Popular Culture: Pop Goth, Justin D. Edwards et Agnieszka Soltysik Monnet, Routledge, 2012, 202 p.

« Gothic/Fantasy Figures of Race, Nation or Postcolonialism », conférence CUSO Ouvert au public, 15-16 février Anthropole 5071



LES INCONTOURNABLES DU GOTHIQUE

En collaboration avec les collections grand public de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

LIVRES

- *Les Mystères d'Udolpho* (1794), Ann Radcliffe.
- *Le Moine* (1796), Matthew Gregory Lewis.
- *Frankenstein, ou le Prométhée moderne* (1818), Mary Shelley.
- *L'étrange Cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde* (1886), Robert Louis Stevenson.
- *Turn of the Screw* (1898), Henry James.
- *I am Legend* (1954), Richard Matheson.
- *Entretien avec un Vampire* (1976), Anne Rice.
- *The Shining* (1977), Stephen King.
- *Beloved* (1987), Toni Morrison
- *A côté de la Plaque* (1991), Marc Behm.
- *Les Dents de l'Amour* (1995), Christopher Moore.

FILMS/SÉRIES TV

- *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1920), Robert Wiene.
- *Metropolis* (1927) et *M le Maudit* (1931), Fritz Lang.
- *Rosemary's Baby* (1968), Roman Polanski.
- *Dracula* (1992), Francis Ford Coppola.
- *Edward aux Mains d'Argent* (1990), *L'étrange Noël de Monsieur Jack* (1993, réalisation d'Henry Selick), Tim Burton.
- *Twin Peaks* (1990), série TV créée par David Lynch et Mark Frost, ABC.
- *The Others* (2001), Alejandro Amenábar.
- *True Blood* (de 2008 à aujourd'hui), série TV créée par Alan Ball, HBO.
- *The Walking Dead* (de 2010 à aujourd'hui), série TV créée par Frank Darabont.